

L'Amour fait des Merveilles

Soeur Marguerite St-Arnaud

Que tes œuvres sont belles! Que tes œuvres sont grandes!
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.
Ton peuple est une histoire sacrée, nous sommes à l'image de Dieu.
Tu tiens le registre des peuples, chacun trouve ses sources.

(D. Rimaud)

Ces paroles traduisent bien nos sentiments en ce 100^e anniversaire du décès de notre fondatrice, Mère Marie-Ignace de Jésus. Le Seigneur tient le registre des peuples! Ne tient-il pas aussi le registre de notre Institut et n'a-t-il pas réservé une page spécialement enluminée pour Mère Marie-Ignace et Mère Marie-Colombe?

Que peuvent contenir ces pages destinées à Mère Marie-Ignace? Probablement son itinéraire apostolique et ...Il est sûrement fait mention de ce que Dieu seul connaît: Le cheminement intérieur de l'union à Dieu de celle qui disait: «Il n'y a que l'union à Dieu qui peut donner le bonheur.» Nous contemplerons tout cela au ciel! En attendant, pour notre instruction, le Maître de l'histoire a bien voulu associer à son Oeuvre ses enfants d'ici-bas: Il a inspiré à quelques-unes de nos soeurs recherchistes de scruter les écrits et le Journal de Mère Marie-Ignace, ce qu'elles ont fait avec joie et émerveillement. Sœur Yvette Turgeon et Sœur Denise Benoit nous ont donné un aperçu de ce travail magnifique. Nous espérons que les auteurs nous partageront un jour le fruit de leurs recherches.

Ce qui est inscrit au sujet de Mère Marie-Colombe doit être de même très intéressant. N'est-elle pas une pionnière très remarquable? Comme saint François le disait un jour de ses frères (Test. 14), Mère Fondatrice pouvait dire: «Après que le Seigneur m'eut donné des sœurs, il m'a inspiré de leur proposer de vivre selon l'Évangile en observant la Règle du Troisième Ordre Régulier de saint François.» Parmi ces sœurs données par le Seigneur à Mère Marie-Ignace, nous, religieuses de la province Notre-Dame-de-Lourdes, Canada, pensons spontanément à Mère Marie-Colombe qui fut une des premières élèves de l'école ouverte par Mère Marie-Ignace à Belle Prairie, et l'une des religieuses entrées dans l'Institut du vivant de notre Mère Fondatrice. Toute la vie de Mère Marie-Colombe a été marquée par la bienfaisante influence de l'éducation reçue à Belle Prairie et celle de la formation religieuse continuée à Rome sous la direction d'une si éminente Supérieure. Ainsi le souvenir de Mère M.-Colombe associé à celui de Mère Marie-Ignace, en cette Année Centenaire, est une occasion de plus, d'admirer les qualités d'éducatrice mises au service du peuple de Dieu par Elizabeth Hayes. Elle a expérimenté ce genre de don de soi qu'est l'enseignement et elle y réussissait à merveille. Sa congrégation, elle l'a voulu éducatrice, sachant que l'influence d'une enseignante s'exerce au-delà de ce que l'on peut imaginer. «Les diamants reçoivent la lumière et la rayonnent pour les autres.» Elle savait être lumière par la bonté et la compréhension celle qui notait: «Il y a une grande différence entre dresser les âmes et les éduquer, une manière est pour le présent seulement; l'autre apporte des fruits pour l'avenir, l'une refoule le mal qui tôt ou tard ressortira et produira d'énormes méfaits; l'autre déracine le mal et de ce fait, prévient sa réapparition, effectivement le détruit.» Mère Marie-Colombe a également attaché une grande importance à l'oeuvre de l'éducation; le grand nombre d'écoles qu'elle a fait ériger en est une preuve tangible. Elle a voulu perpétuer les oeuvres de Mère Marie-Ignace et les caractéristiques de son esprit, l'amour des âmes, l'humilité, la pauvreté, vertus si chères à notre séraphique Père saint François; ces fleurs franciscaines, nos pionnières ont cherché à les faire épanouir dans leurs divers champs

d'apostolat. Ces religieuses ont été remarquables par leurs oeuvres et par leur esprit. Voici une réflexion au sujet d'un «certain esprit»:

Il n'est pas seulement vrai que ceux-là (les Bonaventure, les Bernardin, les Raymond Lune, les Roger Bacon) étaient de grands hommes qui firent pour le monde de grands travaux. Il est également vrai qu'ils étaient des hommes d'une certaine espèce et que nous pouvons retrouver en eux une touche et une nuance d'audace et de simplicité qui les font reconnaître pour les fils de François. (Chesterton, dans *François d'Assise*)

La citation du grand écrivain britannique peut s'appliquer à notre fondatrice: Elle ne fut pas la seule «femme forte» dont parle la sainte Ecriture au Livre des Proverbes. Ses premières compagnes, entre autres, Mère Marie-Colombe, se rangent à ses côtés et se font reconnaître pour ses filles. Sont-elles heureuses les filles de la première génération d'un Institut! Elles vivent dans les sacrifices des commencements, mais aussi près de la flamme vive, foyer de l'incendie d'Amour, dans les premiers jours de la nouvelle famille éprise de sainteté. Nos ferventes pionnières étaient animées de l'ardeur qui faisait dire à saint Paul: «L'amour du Christ me presse» (Co. 5,14). C'est mues par ce grand Amour qu'elles ont accompli des merveilles avec de faibles moyens. Chacune de ces religieuses a sûrement une très belle histoire; tout est fidèlement inscrit dans les registres célestes. Nous mentionnons spécialement Mère Marie-Colombe parce que nous lui devons l'implantation de notre Institut au Canada et nous gardons au moins quelques souvenirs de son séjour dans notre pays.

Mère Marie-Colombe (Adzire Doucet) est née à Gentilly, province de Québec, Canada, le 8 août 1869 et a été baptisée le 9 août dans la paroisse St-Edouard de Gentilly.

La paroisse de Gentilly a plus de 300 ans d'existence. La ratification des terres en une seule seigneurie eut lieu en 1676. Au point de vue religieux, la seigneurie était, par voie de mission, desservie par les curés de Champlain, paroisse située de l'autre côté du fleuve. Mgr de Laval vint confirmer à Gentilly en 1681. Mgr J.Olivier Briand, évêque de Québec, marqua le site de la première église le 29 mai 1772. Les travaux de construction débutèrent en 1781 et l'érection canonique de la paroisse eut lieu en 1784. Dans la suite, cette église, devenue trop petite, fut remplacée par l'église actuelle bénite le 20 décembre 1849. Ornée de tableaux et de sculptures artistiques, l'église Saint-Edouard de Gentilly a été déclarée monument historique en 1962 par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Un fait intéressant dans l'histoire de Gentilly est la fondation du village et du canton de Gentilly dans l'Etat du Minnesota, Etats-Unis, en 1873.

La région du Nord-Ouest de l'Etat des dix mille lacs qui venait de s'ouvrir à la colonisation, avait attiré depuis des siècles, des Canadiens français du Québec. C'est ainsi que des familles de Gentilly, au Québec, ont organisé dans le comté de Polk, au Minnesota, une communauté qu'il leur a plu de baptiser du nom de Gentilly. En 1878, le Père Beaugrand Champagne, né dans le comté de Joliette, au Québec, a fondé la paroisse St-Pierre à Gentilly, Minnesota. Il avait été ordonné par Mgr Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, et missionnaire lui-même entre 1844 et 1856 dans le Manitoba à 70 milles au nord de Gentilly, Minnesota. Certaines périodes ont été marquées par la famine, la pauvreté, le travail dur; quelques familles quittaient Gentilly, mais ceux qui partaient étaient remplacés par d'autres Canadiens, donc, malgré de graves problèmes, la paroisse n'a jamais cessé de s'agrandir. La force et l'unité de la famille se sont préservées à travers l'histoire de Gentilly, car ses colons venaient presque toujours

en famille, les enfants étant, en général, les seules ressources apportées. Un facteur économique qui a contribué à l'unité de la communauté a été la fondation d'une fromagerie dans le village. Il en est résulté une certaine prospérité dont témoigne une belle église en style néogothique. Aujourd'hui, dans le canton de Gentilly, plus de 80% des fermes appartiennent à des familles de descendance canadienne française. Cette communauté ne pourra donc jamais oublier ses ancêtres, qui par leur persévérance, leur courage, leur esprit d'aventure et de fraternité ont su donner à l'Amérique deux «Gentilly». (Extrait d'un article de Virgil Benoit, professeur de civilisation et de littérature des Français d'Amérique à l'université de Burlington, au Vermont.)

Les Canadiens français déjà établis au Minnesota ont répandu le mot que cette nouvelle région avec tous ses lacs, ses rivières, ses forêts, ses belles terres attendaient ceux qui auraient le courage de s'y fixer.

Les parents de Mère Marie-Colombe, intéressés par cette propagande, ont quitté Gentilly, au Québec, en 1876, pour aller s'établir au Minnesota, non à Gentilly, mais à Belle Prairie, village plus près de Saint-Paul, capitale du Minnesota. Ils ont participé au développement de cette paroisse devenue toujours plus florissante grâce au travail persévérant, à l'esprit de famille de ces colons, non moins vaillants que leurs compatriotes du village de Gentilly.

Ce départ de la province de Québec, acheminait la jeune Adzire vers la voie mystérieuse où elle rencontrerait, quelques années plus tard, la Fondatrice de notre Institut, Mère Marie-Ignace de Jésus. Sans doute, Adzire avait déjà reçu de ses parents, une éducation chrétienne. Dans les paroisses rurales du diocèse de Nicolet, la pratique religieuse était fidèlement observée; à l'assistance régulière à la messe dominicale, on ajoutait souvent l'assistance aux Vêpres, la lecture des Evangiles et des annales pieuses. Notre héroïne était préparée à recevoir l'enseignement des religieuses de Belle Prairie et, à leur contact, s'éprendre de la vocation des religieuses franciscaines. La dévotion à saint François n'était pas inconnue dans la famille Doucet où la mère faisait partie de l'Ordre séculier franciscain. La famille d'Adzire avait une grande estime pour les religieuses de Belle Prairie. Nous trouvons ceci dans les notes laissées par Mère Marie-Colombe:

Le couvent de Belle Prairie nous impressionnait et favorisait particulièrement l'amour de la vertu de pauvreté si chère à saint François et sainte Claire. Cependant la chapelle était une exception, il y avait tout ce qu'il y a de mieux pour inspirer la piété et le respect envers l'endroit où réside le Seigneur.

Elle note ensuite:

Le 7 juin 1884, j'entre au couvent comme postulante. Mère Fondatrice est venue à Belle Prairie en juillet 1885; nous étions alors deux postulantes: Marie Blais et moi-même, nous devions recevoir le saint Habit, le 2 août, tout était prêt; mais Dieu a voulu que nous allions à Rome pour faire notre noviciat. En septembre, la postulante Marie Blais et moi-même quittons Belle Prairie pour New York où quelques Soeurs vinrent nous rencontrer. Après notre arrivée, nous avons accompagné une Soeur dans la visite pour les Annales jusqu'au départ de notre bateau pour l'Italie, vers la mi-novembre. Le voyage fut très orageux ... Nous avons atteint Rome au temps de la fête de l'Immaculée Conception, et combien fut joyeuse cette fête! Réaliser que nous étions dans la Ville éternelle! Soeur Marie-Agnès était notre maîtresse des novices et j'étais contente parce que je la connaissais, ayant été mon institutrice à Belle Prairie. Marie Blais et moi-même étions employées à la composition et à l'imprimerie des Annales, tandis que les autres

étaient occupées à la reliure et à l'imprimerie des adresses etc. Nous étions très heureuses ensemble ... et notre chère Fondatrice faisait tout ce qu'elle pouvait pour assurer notre bien-être. Nous avons reçu le saint Habit le 18 février 1886. Son Eminence le Cardinal Parrochi a présidé la cérémonie de vêtue. Bien que la langue italienne ne m'était pas très familière à cette époque, je me souviens combien les âmes étaient touchées de sa ferveur à cette occasion.

Nous pouvons penser que le même Cardinal Vicaire a de nouveau touché les coeurs des ferventes novices lorsque Soeur Marie-Colombe, avec 15 compagnes, a prononcé ses vœux, le 13 mai 1887. Elle était vraiment pressée par l'amour du Christ, cette jeune fille pour quitter, à l'âge de quinze ans, sa famille et son pays pour répondre à l'appel de Dieu. Combien est admirable la stabilité de cet amour qui n'a fait que s'accroître avec le temps, à travers les péripéties de la vie. Il n'est pas surprenant que ce grand «amour» ait fait des «merveilles». Nous pouvons en admirer les fruits: Durant son noviciat et les premières années de sa profession, Soeur Marie-Colombe participe à la diffusion de la bonne lecture au moyen des Annales. Quelques années plus tard, elle est désignée pour aider dans les missions des Etats-Unis. Comment décrire le départ de Rome? Par le goût de l'aventure, la joie de revoir son pays, l'attrait d'un voyage en mer pour contempler l'immensité de l'Océan, le reflet diapré des vagues, même le défi d'une mer orageuse dont elle avait fait l'expérience lors de sa première traversée? Plus que cela, il y avait chez Soeur Marie-Colombe, le désir de se conformer à la volonté de Dieu exprimée par l'obéissance de ses Supérieures et le zèle pour le service de l'Eglise et le salut des âmes ... Après quelques années d'expérience dans les couvents des Etats-Unis, elle accepte l'office de Supérieure dans la maison de Savannah en 1898; puis en 1901, elle est élue Supérieure Générale de l'Institut. Dans un esprit de service et de charité, c'est avec zèle et empressement qu'elle s'efforce de répondre à tous les besoins de la communauté. Le jour même de son élection, lors d'une entrevue avec le Cardinal Parrochi qui avait présidé les assises du Chapitre, elle parle à Son Eminence de l'opportunité, pour les soeurs de couleur du couvent de Savannah, de pouvoir faire leur noviciat aux Etats-Unis; ce qu'il approuve immédiatement. Ceci est un exemple, entre mille, du dévouement de Mère M.-Colombe à l'égard de chaque membre de la communauté. De 1901 à 1913, il y eut une expansion considérable de l'Institut: Aux Etats-Unis, ouverture de douze maisons d'enseignement et d'un noviciat; En Egypte, deux nouvelles maisons furent érigées; à Montréal ouverture de l'école paroissiale Notre-Dame-de-la-Défense en 1912. Une liste de toutes ses traversées de Rome aux Etats-Unis serait peut-être la meilleure preuve de sa débordante activité. Une seule fondation demande une très grande somme de travaux, que dire d'un si grand nombre? Cela nous fait penser aux travaux apostoliques de Sainte Thérèse d'Avila, cette grande sainte qui s'entretenait familièrement avec le Seigneur. En 1570, Jésus ordonnait à Ste Thérèse de fonder quelques-uns de ses monastères dans de petites localités de l'Espagne en ajoutant: «Tu écriras le récit de la fondation de ces monastères.» Je me rappelai plus tard sainte Thérèse, que pour celle de Médina, «je n'avais rien vu qui méritât d'être relaté.» Mais Jésus lui répliqua: «Cette fondation n'es telle pas miraculeuse? Que veux-tu de plus?» «Il voulut me donner à entendre, conclut Thérèse, que lui seul l'avait réalisée quand elle me semblait impossible. Je me décidai alors à écrire ces fondations.» (*Oeuvres complètes*, Seuil 1948, p. 15)

Les réalisations de Mère Marie-Colombe sont-elles miraculeuses? Ce que nous savons, c'est qu'elle ne s'attribuait pas le mérite de ses entreprises, elle voyait l'intervention divine dans les événements, sa foi lui faisait admirer la Sagesse divine qui gouverne tout avec douceur (Sap. VIII, 1) et se manifeste souvent par des incidents fortuits. Cette Sagesse qui porte sa vigueur d'une extrémité du monde à l'autre. Par exemple, la rencontre de Mgr Bruchésie, archevêque de Montréal, lors d'une traversée de l'Océan. Ce prélat, en 1912, se souvient de notre communauté lorsque la présence des religieuses est requise dans la nouvelle paroisse Notre-

Dame-de-la-Défense. Ceci fait partie de l'implantation de l'Institut au Canada: Mère Marie-Colombe, Supérieure Générale, acquiesce à la demande de l'Archevêque et l'ouverture de l'école a lieu le 3 septembre 1912. C'est le début d'une oeuvre évangélisatrice laquelle dans la suite produira des fruits abondants au point de vue religieux et culturel. Mère Marie-Colombe, toujours attentive au bien temporel et spirituel de ses Soeurs, les visite le 4 novembre, elle est dans l'admiration devant le travail accompli depuis l'ouverture de l'école. Une autre «femme forte», Soeur Marie-Marguerite soutient le zèle apostolique auprès des immigrés italiens, étant admirablement secondée par ses compagnes. Un emprunt est décidé pour l'achat d'une propriété non loin de l'école, puis le 13 mars 1913, lors d'une nouvelle visite, Mère Marie-Colombe signe le contrat d'achat de cette propriété. Elle quitte Montréal avec la satisfaction d'avoir réglé une affaire à l'avantage des Soeurs si dévouées de Notre-Dame-de-la-Défense. Après ses deux termes de Généralat, Mère Marie-Colombe exerce la fonction de Supérieure locale à Belle Prairie, Augusta, et Montréal. En 1927, elle est rappelée à Rome, puis la Providence la dirige de nouveau vers Montréal en 1932, alors que le Conseil Général lui confie l'ouverture d'un noviciat dans cette ville. Après avoir obtenu la permission de Monseigneur Gauthier, archevêque de Montréal, un logement est loué au no 4400, rue St-Hubert; tout s'accomplit avec diligence pour améliorer la situation des Soeurs enseignantes de l'école de Notre-Dame-de-la-Défense dont les locaux sont devenus insuffisants. Quelques-unes de ces Soeurs feront partie de la communauté du noviciat. Puis le 4 octobre, dans la joie de cette fête franciscaine comblée par la présence eucharistique, les Soeurs de cette maison accueillent la première postulante. Dans cette résidence, le travail silencieux, la prière, les sacrifices des premières religieuses jettent les bases sur lesquelles sera édifiée la maison de formation. Le 4 novembre, Mère Marie-Colombe reçoit de Rome, le Rescrit de la Sacrée Congrégation pour l'érection canonique du Noviciat. Sous le même pli se trouve l'autorisation formelle d'acheter un terrain pour y ériger la future maison du noviciat. Le 9 novembre, fête de Révérende Mère M.-Bénignus, Supérieure Générale, est la date choisie pour signer le contrat d'achat d'un terrain situé à proximité du couvent des Pères Franciscains, au boulevard Rosemont. Le prix semble élevé pour les moyens de la communauté, mais ce qui prévaut aux yeux des Supérieures est la situation de ce lieu éloigné des bruits de la ville et offrant aux religieuses le privilège de recevoir la direction spirituelle des Fils de saint François.

Les travaux de construction commencent en mai 1934; le 13 juin a lieu la bénédiction de la pierre angulaire et le 28 septembre, les novices, avec leur responsable, viennent habiter le nouveau couvent. Le 4 octobre est le jour mémorable de la première messe célébrée dans notre chapelle par Monseigneur Conrad Chaumont, VG. Cette célébration eucharistique est suivie de la vêtue d'une postulante. En 1940, le pensionnat Notre-Dame-des-Anges est annexé à la maison du noviciat. Dans ce pensionnat, agrandi à deux reprises, les religieuses continuent à dispenser les bienfaits de l'éducation à un grand nombre de jeunes enfants.

D'autres maisons sont ouvertes: Côteau-Rouge, maintenant Longueuil, Châteauguay, aujourd'hui résidence Sainte-Claire, St-Rémi-de-Tingwick. Mère Marie-Colombe demeure Supérieure de la maison de Rosemont depuis son ouverture en 1934 jusqu'en 1946. Elle est ensuite nommée Déléguée Générale pour les maisons du Canada. Elle est présente à la cérémonie de l'érection officielle de notre province canadienne, le 22 août 1958, en la fête du Coeur Immaculé de Marie. «L'institut est parvenu à ces étapes grâce à l'impulsion qui lui fut donnée par la vénérée, fondatrice Mère Marie-Ignace-de-Jésus, en l'édifiant sur les bases d'un véritable esprit religieux. Sans doute continue-t-elle à veiller sur son Institut dont l'esprit est d'ailleurs perpétué par la vigilance de ses collaboratrices parmi lesquelles on peut mentionner tout spécialement Mère Marie-Colombe Doucet, fondatrice des maisons du Canada.» (Extrait de l'homélie de ce jour par le Père Adrien M. Malo, o.f.m.)

Le rappel de ces souvenirs veut être un tribut de reconnaissance envers celle qui s'est dévouée de si grand coeur au service de Dieu, de l'Eglise, de la communauté. Elle a été le modèle d'une vie religieuse exemplaire par l'assiduité à la prière, au travail, la fidélité aux appels de l'apostolat.

Mère Marie-Colombe était certainement intéressée à la promotion de la femme; dans son zèle pour le perfectionnement, elle en a aidé plusieurs à dépasser la phase infantile de l'occupation du «moi».pour s'orienter vers le choix des exigences de l'amour de Dieu et du prochain. Elle n'a pas fait de discours sur l'écologie, mais elle a su, avec l'ardeur de ses ancêtres de Gentilly, manier la houe et le rateau pour débroussailler le terrain; elle a semé des légumes et planté des arbres lesquels, maintenant nous protègent des chauds rayons du soleil d'été et offrent asile aux oiseaux qui nous charment par leur gazouillis. Ne sont-ils pas en même temps, un refuge pour les écureuils qui veulent éviter les agressions canines. C'est merveilleux! Tout ceci démontre le résultat du travail fait par amour. «Rien de vraiment grand ne se fait sans une parcelle d'amour.» (Lyautey)

Cette Supérieure, éminemment douée pour le maniement des affaires, a été occupée durant la majeure partie de sa vie dans les charges administratives. Ceci n'a pas été un obstacle au plein épanouissement de sa féminité: elle était très maternelle à l'égard de ses soeurs et des enfants. Même les élèves de Savannah ne l'ont pas oubliée après plusieurs années, l'une d'elles, en 1941, a fait le voyage des Etats-Unis à Montréal en reconnaissance envers Mère M.-Colombe pour l'aide et le réconfort reçus lors du décès de sa mère. En tant que responsable de la communauté, son grand zèle pour l'observance des règlements ne peut être taxé de rigorisme. Dans sa charité prévenante, elle cherchait à alléger le fardeau journalier lors des travaux d'entretien de la maison «grands ménages»; elle voulait que les travailleuses aient des temps de repos et venait elle-même distribuer les collations et dispensait du silence. Elle savait également adapter les charges aux aptitudes et à l'état de santé de chacune. Sa perspicacité lui faisait découvrir les malaises des soeurs, tant physiques que psychologiques et elle mettait tout en oeuvre pour remédier à ces troubles. Une soeur se souvient de l'indulgence de Mère M.-Colombe au sujet de la culpabilité: Pendant son noviciat, cette soeur en lavant la vaisselle s'aperçoit qu'un mouvement imprévu a entraîné la chute de plusieurs assiettes, la responsable avertie trouve l'accident considérable, elle conseille à la soeur de soumettre son cas à Mère Supérieure; la novice toute tremblante, les larmes aux yeux, se présente au bureau de Mère M.-Colombe pour raconter ce qui était arrivé, Mère l'écoute et en souriant répond: «Ah! Si tu t'étais cassé le cou, ce serait plus grave!» La petite soeur rassérénée s'en retourne bien surprise de n'avoir pour pénitence qu'une petite prière à réciter ... Nous reconnaissons ici le procédé de Mère Marie-Colombe, son adaptation aux circonstances et aux dispositions des personnes. Cette Mère parlait souvent de l'humilité comme étant le fondement de toutes les autres vertus, certainement elle encourageait les pratiques extérieures alors en usage, cependant, disait-elle, cela n'est qu'un moyen pour aider à planter dans son coeur la racine de cette vertu.

Femme idéale dans le siècle où elle a vécu, cette religieuse, dotée du charisme de l'administration, était ouverte au progrès. Elle a encouragé l'essor des études et des nouvelles méthodes pédagogiques, même certaines modifications dans les usages communautaires. Aujourd'hui, Mère Marie-Colombe chercherait, sans doute, à discerner les signes des temps afin que la communauté, à l'écoute de l'Esprit-Saint, réalise sa vocation selon l'esprit de Mère Marie-Ignace. On reconnaît toujours l'arbre à ses fruits. Nous pouvons donc reconnaître la qualité spirituelle dont Dieu avait dotée notre vénérée Mère Fondatrice qui a su former, pour notre province canadienne, une apôtre infatigable au service du Seigneur et de ses membres.